

de la terre à celle de l'homme : mais moins encore le contraire. Géographie d'un côté, ethnographie de l'autre : et entre les deux, servant de pont, la géographie humaine. Et c'est bien ainsi que l'entend M. Brunhes.

§

Que l'art catholique, comme le pense M. Yrjoe Hirn, dans son volume **The sacred Shrine**, se distingue des autres arts sacrés par quelque chose qui lui est propre, par un caractère spécifique, si je puis dire, nul n'y contredira : la difficulté, c'est de définir ce « quelque chose ». L'auteur, un Finlandais auquel on devait déjà une excellente étude, ethnographique et psychologique, sur *les Origines de l'Art* (même éditeur), tâche de définir ici les caractères particuliers de la poésie et de l'art plastique du catholicisme par élimination des caractères que ces productions européennes pourraient posséder en commun avec les arts profanes de nos pays d'une part, avec les arts sacrés de l'antiquité ou d'autres pays, de l'autre. Il a donc considéré d'abord les éléments catholiques rituels qui servent de support à l'art : l'autel, les reliques, les reliquaires, la messe, le tabernacle, l'hostie, etc.

Dans la deuxième partie, il examine les divers modes d'expression des dogmes fondamentaux et des croyances angulaires : la Vierge, sainte Anne, les Enfances Marie, l'Annonciation, l'Incarnation, la Visitation, etc., et surtout les symboles d'expression.

M. Hirn est d'une érudition extraordinaire ; il s'entend à placer les faits de détail dans leur catégorie naturelle ; il sait aussi trouver et utiliser des parallèles typiques : mais tout cet effort strictement scientifique ne va pas sans créer en lui une sorte de frigidité sentimentale. On ne sait trop s'il s'agit d'un manuel d'archéologie catholique, n'était que la discussion psychologique et le parallèle ethnographique en font mieux que cela. Mais l'art, et surtout l'art sacré, se comprend mieux par intuition que par raisonnements et par érudition. J'aime mieux, dans cette même direction, l'ouvrage de M. Perdrizet sur la *Vierge de Miséricorde*, que d'ailleurs M. Hirn ignore ; et puis, M. Hirn n'a parlé nulle part de la musique catholique, bien qu'il ait consacré plusieurs pages aux poèmes sacrés. Ces lacunes n'empêchent pas cet ouvrage d'être l'un des plus intéressants que je connaisse comme théorie fondée sur une documentation de premier ordre et modérée par un esprit critique avisé.

§

Joli Tambour : c'est le titre d'un recueil de chansons françaises, transcrites et commentées par Marc Henry, traduites en bonne prose rythmée, parfois en vers, par M. H. Ewers. Ces chansons, données par ordre chronologique, sont classées sous neuf titres : chansons

populaires (le choix est bon ; ont été admises des chansons « popularisées » telles que « Combien j'ai douce souvenance », ou le Sultan Saladin, ainsi que quelques chansons en patois, en créole, et des cris de Paris) ; chansons religieuses (noëls, ballade de Jésus-Christ en pauvre, hymne à l'Être suprême, etc.), les chansons enfantines, les chansons patriotiques, les chansons du Caveau, les romances, les chansons de Montmartre (Bruant, Mac Nab, Xavier Privas, Botrel (hélas !), Montoya, Marc Henry, Le Braz, Xanrof, P. Marinier, E. Teulet, Boukay, Richopin, Masson (celui de la Lune Rousse), Franc Nohain, chansons de café-concert (heureusement, il n'y en a que trois, dont : Viens, Pou-poule), les chants révolutionnaires (le Ça ira, la Carmagnole, d'ailleurs expurgée, la Parisienne et l'Internationale). En somme, un bon choix pour montrer au public allemand la variété de notre chanson ; comme folkloriste, j'aurais quelque objection contre telle ou telle version admise ; il eût été bon d'utiliser le Romancéro de Doncieux. On peut aussi regretter l'absence de musique notée ; mais je vois au dernier moment que l'édition musicale de quelques-unes de ces chansons a été publiée par M. Marc Henry et M^{me} Marya Delvard chez Hofmeister à Leipsik. Quatre bonnes photogravures et une jolie couverture en toile ornée contribueront sans doute à répandre, on l'espère, ce volume en Allemagne.

MEMENTO. — *Le Maroc physique*, par Louis Gentil, in-18, F. Alcan. Nouvelle collection scientifique, 3,50, est un volume qui vient à son heure. L'auteur compte parmi les meilleurs explorateurs du Maroc et pour toute la partie géologique on peut lui faire confiance. Mais il n'y a pas que cela dans ce volume : il s'y trouve des quantités de renseignements d'ordre économique, qui permettent de comprendre certaines localisations de tribus, certains courants de migrations ethniques, la diffusion de certaines cultures et les possibilités futures d'une exploitation intensive des richesses du sol marocain.

M. Alan Ostler a été correspondant d'un journal anglais chez *The Arabs of Tripoli* (8°, ill. Londres, John Murray, 10 h. 6) pendant la guerre italo-turque. Il n'est pas tendre pour les Italiens, mais plein de sympathie pour les Turcs et les Arabes. Pourquoi : il l'explique avec nombreux faits à l'appui. Ayant quelque expérience en matière de psychologie musulmane, je n'hésite pas à dire que ce volume compte certainement parmi les meilleurs sur ce sujet. Il y aurait à citer presque à chaque page ; le chap. XVII est consacré à la question des Berbères ; l'auteur a vu en Tripolitaine d'intéressantes ruines romaines.

In Northern Labrador (Murray, 12 sh. ill.), par W. B. Cabot (nom oblige !) est un récit de voyage dans des régions à peu près inconnues, où la vie nomade se perpétue dans des conditions presque primitives ; pp. 189, 219, 237 et suiv., renseignements intéressants sur de petits groupes esquimaux ; plusieurs bonnes photos d'individus et de groupes.

A. VAN GENNEP.